



Georges le charbonnier

né au milieu des bois
comme les chevreuils

Lire p. 4-5

Vivre Ici



LE JOURNAL DE LA MONTAGNE

SOMMAIRE

D'UN VILLAGE A L'AUTRE p. 2
Villiers-les-Aprey

ENTREPRENDRE EN MILIEU RURAL p. 3
Vacances vertes au gîte du Val
à Esnoms-au-Val

LOISIRS
A LA RECHERCHE DE NOS RACINES p. 4-5
A la découverte de Georges le charbonnier
né au milieu des bois, comme les chevreuils

LES PAGES DES ENFANTS

La presse à l'école p. 6
Carnaval
Poésies

Silence : on tourne ! p. 7
Lire-Lire-Lire p. 8-9

Pef, le prince de Motordu
Alain Serres, le poète
La Saint-Vincent à Rivière-les-Fosses p. 10

Sens propre ou sens figuré ?
« Le Club des 5 au collège » p. 11
Une énigme illustrée

NATURE - ENVIRONNEMENT p. 12-13

A la découverte du chevreuil
Fruits de chez nous :
sauvons nos vieilles variétés

LA PAROLE AUX ASSOCIATIONS p. 14

El Gringo : la passion des ânes

PAROLE DE LECTEURS p. 15

ANNONCES ASSOCIATIVES p. 16



Lire p. 8-9

Pef et Alain Serres,
deux écrivains
qui parcourent la Montagne



Ecole de Baissey — cycle 3
Comité de Rédaction — Enfant

Villiers-les-Aprey

Dans le sud de la Haute-Marne, le plateau de Langres s'effondre en plusieurs pittoresques petites vallées donnant naissance à des ruisseaux ; sources de la Vingeanne, de la Meuse, de l'Aube, de la Venelle.

Sur le versant ensoleillé de l'une d'elles orientée ouest-est s'est niché le petit village de Villiers-les-Aprey.

Les falaises au nord et au sud l'abritent et le climat y est quelque peu moins rigoureux que sur le plateau balayé par le vent d'hiver : « la bise ».

Il semble qu'il fut habité depuis fort longtemps :

- puisque M. Poinot creusant les fondations d'un hangar découvrit des restes de poteries gauloises et gallo-romaines ;
- puisque son nom indique probablement l'emplacement d'une villa gallo-romaine. Villare est un mot de latin tardif qui a désigné, le hameau, une subdivision de l'ancienne Villa romaine ;
- puisque l'on trouve encastés dans les murs des couvercles de pierre de sarcophages...

Il prit aussi le nom de Villiers-sous-Aujeurres comme l'attestent des actes notariés.

Son territoire a une forme étrange. Après avoir suivi la vallée il s'insinue en une langue de terre de quelques arpents de large entre les limites de Baissey et d'Aprey jusqu'au voisinage de Flagey.

N'aurait-il pas été créé en tampon entre deux belliqueux voisins : la seigneurie d'Aprey et le domaine de l'Evêque de Langres : Baissey.

Aujourd'hui Villiers-les-Aprey comprend 4 fermes et quelques habitants allant travailler à Langres, Longeau, Prauthoy et même Auberive.

Jeanine GRANDJEAN



Cette demeure, actuellement propriété de M. et Mme Louis Grandjean, avait été achetée vers 1767 par Jean-Baptiste Lallemand de Pradines, écuyer, seigneur de Villers, conseiller du Roi, lieutenant criminel au bailliage de Langres et proche parent du fondateur de la faïencerie d'Aprey.

Jacques Jarry, célèbre peintre de faïencerie épousa Jeanne Raclot, gouvernante de la famille Lallemand.

Il résidera à Villiers-les-Aprey de 1776 à 1781 où deux de ses filles seront baptisées.



La classe unique de Villiers-les-Aprey en 1924 et son institutrice, Mlle Camille Mercier dont le mari fut maire du village de 1919 à 1945 et fit construire en 1932 la nouvelle école.

En 1993, les enfants au nombre de 7 sont scolarisés au regroupement pédagogique dispersé à Aprey-Baissey dans la vallée de la Vingeanne.



Le Vallon de Grange

Entre Villiers-les-Aprey et Leuchey s'ouvre vers l'Est le « Vallon de Grange », endroit retiré où se mêlent légende et histoire.

Dans son « Etude sur la bataille qui a précédé le blocus d'Alise », Henri Defay mentionne un chemin « gaulois ou romain » allant d'Aujeurres à Vesvres-sous-Prangey. Des vestiges de hérisson seraient encore visibles dans un pré appartenant à M. Camus. Plus près de nous dans le temps, sur le versant nord de ce vallon une anfractuosité de la falaise porte le nom de « Trou aux Fées ». Au moment de la libération, elle servit d'abri au radio Freddy, rescapé du maquis de Voisines, pour adresser ses messages codés vers Londres, l'endroit paraissant alors plus sûr

que la ferme de la Duys (réf. : La Résistance en Haute-Marne, tome 3, page 57). Sans attendre la Résistance, d'autres « Visiteurs » fréquentèrent ces lieux isolés : les loups dont parle Albert Demard dans son ouvrage « Le chemin des loups ».

Les restes d'une « Fosse à loups » en sont le témoignage.

Aujourd'hui, cette fosse est presque comblée. Sa profondeur visible est d'environ 70 à 80 cm pour un diamètre de 190 cm. Les parois sont faites de pierres sèches. Mentionnons encore dans ce vallon si pittoresque un ensemble de roches curieusement sculptées par la nature et affectant l'aspect d'un château féodal avec ses tours et même sa porte d'entrée. Dans le village, on l'appelle le « Château aux Cabres » bien que la chèvre ne soit pas

l'animal le plus représentatif de l'élevage local actuel !

En amont au pied d'un frêne jaillit une eau claire qui ne sait pas que sa course errante au cœur du vallon l'emmènera très loin vers le soleil méditerranéen. C'est la « Fontaine aux Dames » au nom si évocateur. Son onde fraîche, domaine des crevettes d'eau douce, a désaltéré bien des visiteurs venus se reposer sous les vertes frondaisons. Hélas, cette eau que l'on buvait jadis sans arrière-pensée a-t-elle encore gardé aujourd'hui sa pureté légendaire.

La naissance de la combe se transforme peu à peu en décharge sauvage en dépit des mises en garde. Allons un peu de civisme, la Nature est si belle ! Espérons que nos descendants reverront le « Vallon de Grange » avec tout son charme d'autrefois.

Louis GRANDJEAN

La légende du Loup garou recueillie par Mme Dominique Vachez



Il faut toujours se méfier dans la vie ma « gacheute » le bel habit ne fait pas le moine me conseillait mon vieil oncle sentencieux.

Au pied du « château aux cabres », près de la roche « quié-nante » tu connais le vallon de Grange. C'est là que Francette la bergère menait paître ses moutons lorsque les nuages s'effilo-chant au-dessus de « la Coudre » annonçaient le beau temps.

Un jour, affolée, elle revint au village. Le plus beau de ses moutons avait disparu. Elle avait vu s'enfuir une affreuse bête noire l'emportant. Le chien roux avait certainement été envoûté, il n'avait manifesté aucune animosité ; quant au Louis, l'amoureux de Francette, il avait déguerpi.

Quel remue-ménage au village. les chasseurs se réunirent, promirent de veiller sur la bergère et son troupeau.

Monsieur le Curé dit la messe, bénit les chiens, les hommes, les munitions.

Francette retourna dans le vallon, à demi rassurée, tout semblait normal. Tout à coup le « loup-garou » parut, il se préci-

pita sur le plus beau mouton, s'en empara. Francette se sauva, les chasseurs firent feu sur l'horrible bête qui s'enfuit.

Plusieurs jours la chasse recommença toujours sans succès. La terreur s'était emparée des habitants.

Il y avait au pays un vieux braconnier il avait roulé sa bosse « au quatre coins du monde », il était devenu mécréant. On le craignait un peu : un jour qu'il faisait « un tour » dans la vallée, il se trouva à quelques mètres du loup-garou, lui aussi fut terrifié, mais avant de fuir, il tira un coup de fusil sur le monstre.

Un hurlement de douleur répondit à la détonation.

Le dimanche suivant Monsieur le Curé ayant fait une chute malheureuse boitait bien bas. On ne revit jamais le loup-garou dans le vallon de Grange.

Quand je te dis « ma Gacheute » que l'habit ne fait pas le moine !...

Le faux-dolmen

« Un dolmen est un monument mégalithique où de grosses pierres délimitent une chambre funéraire abritée sous un tumulus. Les dolmens sont des sépultures collectives ».

Cette définition extraite de l'ouvrage de M. Louis Lepage « Il était une fois... en Haute-Marne, la préhistoire » ne s'applique nullement à l'accident géologique qu'abusement la carte d'état-major du secteur a baptisé « dolmen » de Villiers-les-Aprey.



La tête de cervidé sur la paroi rocheuse en surplomb.



Erreur amplifiée par la tradition orale qui autorise certains anciens à vous montrer sur la dalle supérieure la rigole où s'écoulait le sang des animaux sacrifiés dans des rites païens.

Quoi qu'il en soit ce faux dolmen vaut le détour. Détour d'autant plus facile qu'un sentier d'accès a été aménagé dans l'été 1992 par un chantier international de jeunes. Une passerelle en bois permet de le contourner.

Sur la paroi rocheuse en surplomb, deux tailleurs de pierre responsables du Chantier international ont sculpté en bas-relief une magnifique tête de cervidé et une chouette.

On peut accéder au faux-dolmen par la route de Villiers-les-Aprey à Leuchey que l'on quitte pour un sentier sur la droite face à un calvaire.

Dernier clin d'œil il est signalé en bordure de ce sentier par une borne en forme de... menhir.

Vacances vertes au gîte du Val à Esnoms-au-Val

Les touristes français et étrangers de plus en plus nombreux à fuir le littoral surpeuplé ou les villages de vacances sans âme découvrent avec étonnement une France verte et pour certains le sud de la Haute-Marne, pays de sources, de lacs, de forêts autour de Langres ville historique phare.

Leur séjour est encore trop souvent écourté par l'absence d'hébergement de qualité.

Une réflexion générale est actuellement conduite dans la zone du contrat de Pays d'Accueil à travers une opération programmée de développement d'économie touristique plus spécialement consacrée aux capacités d'hébergement dans les villages.

Le syndicat des 4 lacs, moteur de cette opération, travaille parallèlement à la valorisation et à l'exploitation de ce potentiel touristique avec notamment la création puis l'entretien de sentiers de randonnée et l'aménagement des lacs.

Un travail de longue haleine aux retombées économiques appréciables pour qui les maîtrisera, avec un atout essentiel pour le Pays de Langres, son désenclavement autoroutier.



Entre Alsace et Portugal

Cette argumentation développée par des proches, a convaincu Gérard et Véronique Pascard. Ils faisaient étape en 1991 dans une maison de famille dans le village d'Esnoms-au-Val commune du canton de Prauthoy sur les rives du Badin. Ils arrivaient d'Alsace où une expérience

professionnelle en hébergement restauration les avait incités à aller s'installer au Portugal pour y promouvoir la restauration française. Pourquoi ne pas s'installer en Haute-Marne ?

Une demeure de caractère et sa propriété d'un hectare six cents avec dépendance, fermée depuis 30 ans est à vendre au village ; coût de



l'opération avec achat et restauration : 500 000 F.

Véronique suit pendant 3 mois un stage « création d'entreprise » au Foyer Langrois des Jeunes Travailleurs tandis que Gérard travaille à Entrin 52.

Bien évidemment les démarches auprès des banques sont difficiles en l'absence d'apport personnel couvrant les 20 % du coût global. C'est alors qu'intervient le Point Chance qui prend l'initiative de la création en liaison avec la Fondation France Active d'un fond de garantie qui se portera caution après examen par un jury de la fiabilité du projet. Cette caution sur l'apport personnel permet la constitution du dossier de prêts bancaires.

Un hébergement de qualité

Convaincus par leurs différentes rencontres avec les professionnels du tourisme, Gérard et Véronique optent pour un hébergement de qualité. Le Gîte du Val bénéficiera du Label Gîte de France 3 épis (l'équivalent des étoiles en camping ou hôtellerie) avec chambres d'hôtes et tables d'hôtes.

La contrepartie de ce label étant d'équiper chaque chambre avec WC, douche et lavabo.

La nuitée comprend le petit déjeuner. La table d'hôte propose des menus avec les produits du jardin et du terroir achetés bien sûr chez les producteurs locaux. Les quelques mois d'expérience démontrent que la formule table d'hôte est surtout prisée le soir. Le repas de midi est souvent pris hors du Gîte au grès du programme de découverte du Pays de Langres choisi par les vacanciers.

En table d'hôte, le repas est pris en commun dans la salle à manger rustique, moment riche de rencontre et de convivialité que partagent Véronique et Gérard avec leurs clients.

Les touristes de la saison 1993 bénéficieront d'un nouvel espace de détente avec l'ouverture du salon ; pièce avec boiseries, cheminée en pierre et plafond à la française.

La clientèle

Des journalistes allemands en voyage d'étude ont été en mai 1992 les premiers clients du Gîte du Val sur recommandation du Comité départemental du Tourisme. De-

puis des touristes canadiens, australiens ou hollandais ont séjourné au Gîte. Beaucoup viennent savourer des moments de repos dans un cadre de verdure comme ils l'expriment sur le Livre d'Or de la maison.

Cependant la durée du séjour est encore trop courte (2 nuits en moyenne). La création de produits touristiques (randonnée, VTT, pêche, chasse, baignade...) par le syndicat des 4 lacs doit rapidement encourager les touristes à prolonger leur séjour dans notre région.

De leur côté, Véronique et Gérard souhaitent démarcher une nouvelle clientèle en morte-saison en proposant des accueils de microséminaires à l'intention d'entreprises ou d'associations. Autre projet, des soirées à thème avec animation. Une soirée conte au coin du feu est programmée prochainement avec la venue d'un conteur professionnel. Une façon de réinventer la veillée au village.

Des dépendances restaurées doivent permettre dans les années à venir d'accueillir des groupes en gîte d'étape.

La solidarité villageoise en prime

La famille Pascard ne regrette pas de s'être arrêtée sur la route du Portugal dans le village d'Esnoms-au-Val. Le sud haut-marnais, aux portes de l'Europe du nord et à quelques heures de Paris par son réseau autoroutier, commence à prendre conscience du potentiel économique que peut représenter un développement touristique de qualité.

Autre avantage très important à leurs yeux, ils ont trouvé dans le village une solidarité matérielle et morale qui les a aidés à surmonter les inévitables moments de doute, les regards suspicieux, les discours alarmistes que rencontre tout créateur en milieu rural.

G.D.

Vacances Aprey en février



Après quelques semaines de cours intenses en ce début d'années 1993, les vacances de Carnaval arrivaient à point pour profiter du beau temps qui recouvrait notre région.

Afin de jouir de ce climat, l'association « La Montagne » proposait le traditionnel camp de février, non à Aujeures comme ces dernières années, mais sur la commune d'Aprey.

C'est ainsi qu'une petite trentaine d'enfants de 8 à 14 ans de Cohons, Villegusien, Vaux-sous-Aubigny, St-Broingt-les-Fosses... se retrouvaient à la salle des fêtes d'Aprey, si gentiment prêtée par la municipalité et le foyer rural du 1^{er} au 6 mars.

Avec pour activités dominantes théâtre-danse-marionnettes, les enfants découvraient le tango, la valse et autre rock, ou encore le plaisir de la comédie.

Par ailleurs, le terrain de jeu du village a favorisé l'organisation de nombreux matchs de football,

tennis, basket, et autres parties de tir à l'arc.

Enfin, les plus cuisiniers purent entreprendre des crêpes, gâteaux, et autres gâteaux au yaourt pour le goûter.

Longeau en avril :

Toute l'équipe d'animation donne maintenant rendez-vous aux enfants de 6 à 15 ans, pour les vacances de Pâques à Longeau.

Au menu, de l'initiation au tennis, basket, tir à l'arc, football, danse, athlétisme... pour les enfants de 6 à 10 ans durant la deuxième semaine des vacances (du 26 au 30 avril), du VTT, de la course d'orientation, des sports de combat, tennis, football... pour les jeunes de 10 à 15 ans, du 19 au 24 avril.

A bientôt

Lionel Blanchot

A la découverte de...

Georges le charbonnier

Né au milieu des bois, comme les chevreuils

Georges Langlois est locataire de l'école de Musseau, commune associée du Val-des-Tilles dans le canton d'Auberive. Ce septuagénaire au regard pétillant a exercé jusqu'en 1960 le métier de charbonnier.

Coiffé de son bonnet de laine aux bords retroussés, il

évoque avec passion sa vie d'homme des bois.

Aîné de quatre garçons, il a vu le jour dans les Vosges en 1920 dans la baraque de ses parents plantée au milieu d'une coupe de bois en exploitation où ils exerçaient le métier de charbonnier. Il rappelle avec fierté les conditions

de sa naissance « au milieu des bois, comme un chevreuil ».

Ses parents, ils les suivra de chantier en chantier à travers les forêts domaniales des Vosges, de Haute-Saône, de Haute-Marne ou de Côte-d'Or jusqu'en 1942 d'où il s'expatriera en Normandie pour échapper au S.T.O.



Une vie d'errance

Les charbonniers plantaient leur cabane pour des périodes allant de 6 mois à 1 an dans la coupe à exploiter. Souvent l'exploitant forestier qui les employait leur fournissait des panneaux qu'ils assemblaient et couvraient de papier goudronné ou de tôle.

Quelquefois, ils construisaient leur abri entre quatre

piles de charbonnettes qu'il suffisait de couvrir. Georges Langlois se rappelle de la naissance de son frère en 1930 dans les bois de Chassigny sous un tel abri.

A défaut, le charbonnier bâtissait une hutte conique avec des perches de quatre mètres recouvertes de fines ramures, de feuilles et de

terre. On y vivait au chaud et à l'abri des intempéries mais à l'étroit autour d'un poêle à deux trous flanqué au milieu de l'unique pièce.

Pour se nourrir, la famille Langlois élevait poules et lapins en liberté, sous la futaie.

Sa première vraie maison de pierre, Georges l'a connue à l'âge de 25 ans à Poinson-les-Grancey.



Une baraque de charbonnier en forêt d'Arc-en-Barrois.

L'utilisation du charbon de bois

Jusque dans les années 1870, les bûcherons et charbonniers sont nombreux dans les forêts d'Auberive, Arc-en-Barrois ou Châteauvillain traversées par l'Aube ou l'Aujon sur les rives desquelles s'implantent au XIX^e siècle de nombreux établissements métallurgiques. La fabrication du fer et surtout de la fonte se faisait au charbon de bois. Les 76 000 tonnes de fonte produites en Haute-Marne en 1854 ont nécessité

pour leur fabrication 1 million de stères de bois, soit presque la totalité de ce que pouvait fournir la forêt haut-marnaise exploitée à cette époque en taillis sous futaie pour produire de la charbonnette.

Cette exploitation intensive qui conduisait tout droit à un désastre écologique a été interrompue avec l'arrivée de la houille.

Les charbonniers moins nombreux certes, ont conti-



Le charbon de bois produit était alors mis dans des bâches ou sacs de toile de 50 kg noués avant d'être débardés sur un chariot tiré par deux chevaux, comme ici en 1940 en forêt de Barjou (21).



La brouette à quatre cornes et sa grande roue (60 cm de diamètre) permettait de transporter la charbonnette à travers la coupe. Les rondins coupés traditionnellement en bout de 66 cm et d'un diamètre voisin de 4 cm étaient de préférence en hêtre, charme, érable ou noisetier.



nué à travailler. Georges Langlois se rappelle qu'une bonne partie de la production était exportée vers l'Italie pour être utilisée en fonderie.

Le maréchal-ferrant en était gros consommateur, et les dames de la ville en remplissaient leurs chaufferettes, mais l'essentiel de la production à partir de 1937 a été destiné à l'alimentation des gazogènes. Un aller Auberive-Dijon consommait 50 kg de charbon.

Georges Langlois aime à parcourir sur sa mobylette les routes boisées qui relient les

villages de la montagne. Il connaît les places à charbon de nos forêts et il aime encore dormir au pied de sa meule à veiller sur son vieux complice le feu, en humant l'odeur âcre des fumerolles qui se dégagent de sa meule en combustion, enroulé à même le sol dans un sac de toile.

Dans ces moments-là, le vieux chevreuil est libre et heureux.

Georges Langlois vous fera partager sa passion de charbonnier à l'occasion de la 3^e édition de la fête de la Petite Bête les 10 et 11 juillet 1993.

G.D.

Une meule de 24 stères en bouts d'un mètre. L'équipe des charbonniers pouvait être composée comme ici en Mayenne en 1943 de 3 empileurs et d'un responsable de la cuisson en l'occurrence Georges Langlois qui est assis à gauche sur la photo. Cette meule fournira 1,8 tonne de charbon de bois (7 kg au stère).

La fabrication du charbon

L'académicien, romancier André Theuriot a été un observateur privilégié et attentif des gens de nos forêts.

Sa nouvelle « L'automne dans les bois » éditée en 1910, nous offre l'occasion de suivre les différentes étapes de la fabrication

du charbon relatées par un authentique charbonnier.

Les photographies qui illustrent ces propos nous montrent M. Georges Langlois au travail. 80 ans séparent les deux témoignages mais les gestes n'ont pas changé.

Nous aperçûmes bientôt les fourneaux à charbon espacés entre les arbres :

les uns conservant encore leur forme conique, les autres affaissés et fumants. A quelques pas de la loge, construite en ramilles et en mottes de gazon, les charbonniers assis en cercle sur des sacs préparaient le repas du soir autour d'un feu de souches où bouillait la marmite.

Nous prîmes place sur les sacs, et je fis causer le vieux sur la cuisson du charbon.



continue de la sorte, toujours rétrécissant les rangées, de façon que le fourneau tout entier prenne la forme d'un large entonnoir renversé.

Le troisième lit a nom le grand haut, le quatrième et le cinquième s'appellent le petit haut.

Le dressage terminé, il faut habiller le fourneau d'un épais manteau qui le mette à l'abri de l'air. On le couvre d'une garniture de ramilles sur lesquelles on applique une couche de terre fraîche, épaisse de trois doigts ; enfin on ré-



— C'est une rude besogne, et capricieuse, dit-il en secouant les cendres de sa pipe ; d'abord il faut chercher un bon cuissage, abrité du vent et à proximité des routes forestières, puis il y a le dressage du fourneau, qui est une opération délicate, exigeant de la patience et du savoir.

Sur l'emplacement choisi, on compte huit enjambées ; c'est le diamètre du fourneau.

Au centre, avec des perches fichées en terre, on ménage un vide qui servira de foyer. Les premiers bâtons ou attelles dont on entoure ce vide doivent être secs et fendus par quartier, le haut bout appuyé contre les perches.

Tout autour, on place une rangée de rondins, puis une seconde, une troisième, et ainsi jusqu'à l'extrémité du cercle. C'est le premier lit ; il ressemble quasiment aux grandes toiles rondes des araignées d'automne.

Sur ce premier lit, on en élève un second, qui se nomme l'éclisse, et on



pand sur le tout le frasil, c'est-à-dire une cendre noire prise sur une ancienne place à charbon.

Le sommet du fourneau étant resté à découvert, on y met le feu au moyen de broussailles et de charbons

Enfin, après mille maux et mille soins, la cuisson s'achève. Le fourneau s'aplatit lentement, on l'éventre d'un seul côté, et le charbon paraît noir comme une mûre, lourd et sonnant clair comme argent.



allumés : le courant d'air s'établit, et le bois commence à brûler... Alors seulement, Monsieur, viennent les vraies fatigues et les tracas du métier. Le charbon est comme un enfant gâté sur lequel il faut veiller jour et nuit. Quand la fumée, blanche d'abord, devient plus brune et plus âcre, on bouche les ouvertures avec de la terre ; puis, douze heures après, on redonne un peu d'air. Le charbonnier doit toujours être maître de son feu. Si le charbon gronde, c'est que la cuisson va trop vite, et avec le râteau on applique du frasil sur les ouvertures ; si le vent s'élève, autre souci : il faut abriter le fourneau avec des claies d'osier.

La chanson des charbonniers

Rien n'est plus fier
qu'un charbonnier
Qui se chauffe à sa braise,
Il est le maître en son chantier
Où flambe sa fournaise.
Dans son palais d'or,
Avec son trésor,
Un roi n'est pas plus à l'aise.
Il a la forêt pour maison
Et le ciel pour fenêtre ;
Ses enfants poussent à foison
Sous le chêne et le hêtre ;
Ils ont pour berceaux
L'herbe et les roseaux,
Et le rossignol pour maître.
Né dans les bois, il veut mourir
Dans sa forêt aimée ;
Sur sa tombe,
on viendra couvrir
Un fourneau de ramée :
Le charbon cuira,
Et son âme ira
Au ciel, avec la fumée.

A. Theuriot

A black and white photograph showing a group of children in a library. They are holding and reading various newspapers and magazines. The child in the foreground right is holding a newspaper with the headline "Vivre Ici" and "Le monde de l'écologie". Other children in the background are also holding and looking at different publications. The setting is a library with bookshelves visible in the background.

A black and white photograph of a group of approximately 12 children, likely in costumes for a play or performance. They are arranged in two rows outdoors. The children in the front row are wearing patterned or textured costumes and small, light-colored hats. The children in the back row are wearing a variety of costumes, including one with a large feathered headdress and another with a mask that has large eyes. The background shows a building and some bare trees.

A simple line drawing of a pair of scissors and a pencil. The scissors are positioned diagonally, with the handles at the top and the blades pointing downwards. The pencil is positioned diagonally below the scissors, pointing towards the bottom left. The drawing is minimalist, using only black outlines on a white background.

A simple line drawing of a tree. The trunk is a single vertical line that widens at the base. The canopy is a large, rounded shape filled with several vertical lines of varying lengths, suggesting foliage or branches.

۱۱



٤٠



SE-CP-CE1
Ecole d'Apres

Silence : on tourne !

Lors des journées AGRER, avec l'école de Cusey, nous avons travaillé sur la télévision. Nous avons analysé un reportage sur le massacre des éléphants et nous avons comparé les J.T. (journaux télévisés) de F2 et F3, du 8 janvier, comme le proposaient Télérama Junior et Téléscope.

En décembre et janvier, cinq caméras sont arrivées à l'école. Elles étaient accompagnées de Jean-Pierre Chauchot, professeur à l'IUFM de Chaumont (formation des maîtres) et Jocelyne Pagani.

Nous avons passé plusieurs après-midi ensemble pour comprendre les différentes façons de filmer une même image.

Les caméras sont donc arrivées, bien rangées dans leur

petite valise. Nous les avons sorties bien délicatement. Il restait à les préparer : glisser leur batterie chargée d'électricité, enfiler une cassette dans leur ventre. Les voilà prêtes à servir !

On pouvait ou les porter sur l'épaule ou les poser sur pied. Elles se laissaient faire sans rechigner, au contraire très dociles, parfois un peu capricieuses quand elles filmaient seulement le ciel ou uniquement les pieds !

Mais on était tout triste quand il fallait les ranger dans leur valise et les emmener dans le coffre de la voiture pour leur retour à Chaumont ou à Langres.

Nous attendions alors avec impatience la prochaine séance pour les retrouver.



bizarres à la maternelle, retrouvailles de deux vieux amis.

• Nous avons écrit le scénario puis le découpage en indiquant les sons, les valeurs de plans, les mouvements de caméra.

On ne peut pas tourner un film sans préparation.

Il faut réfléchir à la durée des plans, à la lumière, à la façon dont on filme, aux objets et aux personnages.

Quand les acteurs furent placés, accompagnés du bruiteur, le cameraman commença à faire son travail. Une fois les 2 ou 3 plans réalisés, les ennuis commençaient pour certains : la batterie de caméra qui s'était déchargée, une ampoule dans le couloir qui grille, plus de lumière...

Au bout de plusieurs essais, le film est meilleur, mais en regardant nos essais, nous voyions bien nos défauts.

Le tournage d'un film n'est pas chose facile, vous pouvez nous croire !

Ça réserve bien des surprises.

C'est bien plaisant tout de même !

CE2 CM,
école de Chassigny



De la B.D. au film

Les aventures de Tintin d'Hergé dans l'album « Coke en stock » et le dessin animé ont servi de point de départ au travail. Quelles sont les différences entre la B.D. et le dessin animé ?

• Dans la B.D., les images sont fixes et une action est montrée avec plusieurs images.

• Dans le film, les images défilent sans s'arrêter en montrant les actions en entier.

• Dans la B.D., les bruits sont représentés par des dé-

tails accentués, des fumées, des traits, des ??, des mots qui suggèrent : les onomatopées.

• Dans le film, on entend les bruits et les personnages parlent...

Nous avons aussi tourné un petit film à la gâchette :

• Trouvé un sujet tel que : une étrange silhouette, le portefeuille perdu, tel est pris qui croyait prendre, des choses



Puis ce fut le visionnement de nos essais et la critique...

Bien sûr, pour la première fois, nous avons filmé un peu de travers, ou alors on a cru la caméra arrêtée alors qu'elle tournait toujours...

On a bien ri de nos erreurs...

Si vous croyez que c'est facile !

Nous avons encore beaucoup à apprendre avant d'être des vrais metteurs en scène...

Différentes valeurs de plans

Nous avons cherché dans la B.D. comment étaient représentés les personnages. On peut voir par exemple Tintin en entier ou coupé à la taille, ou voir seulement sa tête, comme si on le voyait de loin ou au contraire de très près.

On appelle cela les différentes valeurs de plan rapporté au personnage.

Après avoir repéré ces valeurs de plans dans la B.D. et dans le dessin animé, nous sommes allés faire des essais avec les caméras : nous nous sommes filmés les uns les autres assis ou debout en respectant les consignes :

Très Gros Plan
Gros Plan



- Gros plan.

Plan Rapproché Poitrine
Plan Rapproché Taille
Plan Américain
Plan Moyen.

Puis ce fut le visionnement de nos essais et la critique...

Bien sûr, pour la première fois, nous avons filmé un peu de travers, ou alors on a cru la caméra arrêtée alors qu'elle tournait toujours...

On a bien ri de nos erreurs...

Si vous croyez que c'est facile !

Nous avons encore beaucoup à apprendre avant d'être des vrais metteurs en scène...

C'est bizarre ! Pourquoi ont-ils raccroché si brusquement ?... Sapristi ! Qu'il fait chaud !



- Plan américain.



- Plan moyen



- Plan rapproché poitrine.

Les angles de prise de vue

Les images peuvent aussi varier selon les angles de prises de vue.

Avec l'angle normal, l'objectif de la caméra est au niveau de l'objet filmé.

Si le cameraman se place à un niveau plus élevé, on aura un effet de plongée.

Quelquefois, la caméra est installée sous le sujet à filmer, on voit le personnage par en

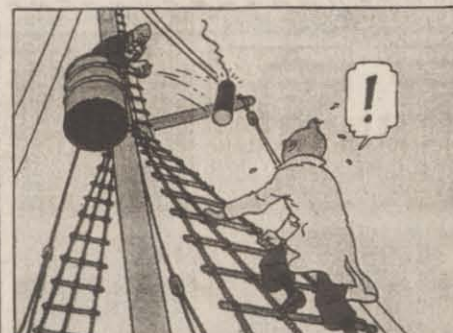
dessous, et nous obtenons une vue en contre-plongée.

On a fait des essais avec la caméra. On montait sur les murs dans la cour pour prendre nos copains en plongée, ou alors on s'accroupissait pour faire les contre-plongées.

Par groupe de quatre, nous prenions chacun notre tour la caméra en main. Quand une équipe avait fini, elle rentrait visionner sa cassette, ou filmaient les autres en train de filmer...



- Plongée.



- Contre-plongée.

Les mouvements de caméra

Nous avons aussi appris les techniques du panoramique et du travelling.



Pef, le prince de motordu

à l'école de Longeau

J'ai fait 94 livres, il n'y en a que 5 en MOTS TORDUS. Quand j'écris, de temps en temps, j'ouvre la porte et j'envoie les mots en récréation. Et là, ils se tordent, ils gigotent... Ils sont tordus, mais pas écrabouillés. Il faut penser le mot et le dessin en même temps.

Quand j'écris en mots tordus, c'est vraiment ma récréation.

Je prépare le livre de géo ravie et le livre de silence naturel...



Pef, écrivain et illustrateur

J'aime écrire et dessiner.

Pour moi, c'est presque la même chose.

J'aime bien écrire, j'écris des poèmes, des textes...

Les mots, c'est déjà un petit peu du dessin. Quand

faire une grande image qu'à écrire. Quand je fais une image, je raconte aussi une histoire avec mes dessins.

On les lit aussi.

J'ai autant de plaisir à



Gracieusement dimension nez, la Néfastie peut être position nez au pied des Pyrénées et au bord de la mer Méditerranée. Les habitants sont les Néfastes dont les activités principales sont l'inspiration et l'expiration. Bien sûr, ils parlent tous d'uné.

- Que dit-on d'un néfaste qui a perdu la tête ?
Qu'il a été guilloti-nez.
- Que dit-on d'un néfaste qui nage sous l'eau ?
Qu'il est en ap-nez.
- Comment appelle-t-on un néfaste qui vient de naître ?
C'est un nouveau-nez.
- Que dit-on d'un néfaste qui a perdu tout son argent ?
Qu'il est rui-nez.
- Comment appelle-t-on un néfaste qui sort du bain ?
Qu'il est nez-toyé.
- Que dit-on du roi des néfastes ?
Qu'il est couron-nez.
- Comment les néfastes appellent-ils un des leurs qui a émigré au pôle Nord ?
Un nez skimo.
- Que dit-on d'un néfaste quand il a fait 2 + 2 ?
Qu'il a addition-nez.
- Comment appelle-t-on un néfaste qui dit toujours non ?
Un nez-gatif.
- Que dit du temps un néfaste quand il voit le ciel plein de nuages ?
Qu'il est nez-bulleux.



Et l'ordinateur ?

Ce que j'aime bien, c'est la chanson de mon stylo bille sur les pages de mon cahier de brouillon quand j'écris des histoires.

Ça fait scritch, scritch, scritch, scritch...

J'aime bien cette chanson qu'aucun ordinateur ne peut me donner.

J'écris à la main.

J'écris, je raye, je grabouille, je me trompe...

Il y a des poèmes dans « Attrapoèmes » que j'ai refait 20 fois. Ce n'était pas une punition ! J'écris, je recommence jusqu'à ce que je sois très content.

Et après, je tape à la machine pour que cela soit propre. Je ne dis pas que je ne m'achèterai pas bientôt un ordinateur, pour choisir les caractères, pour conserver mon texte sur disquette... Ça va être comme un accessoire, pour travailler plus propre...

Pour les dessins, je travaille aussi sur des brouillons puis sur de grandes feuilles de dessin. J'utilise le pinceau, la plume, les encres ou les crayons de couleur.

Tout part de la main, c'est ce que j'adore.

J'ai déjà dessiné avec un ordinateur... bon... mais, c'est pas pareil...

« Le dimanche noyé de grand-père »

écrit par Geneviève Laurencin
illustré par Pef

C'était un livre difficile à faire pour moi.

J'ai lu le texte. Je le trouvais beau avec ce petit-fils qui aime ce grand-père insupportable, qui, à table, se comporte comme une catastrophe ambulante, qui renverse tout, qui dit des blagues... et les parents qui disent : « c'est souvent ça vieillir »... et dans la salle de bain, le grand-père tombe, il meurt dans les bras de son petit-fils... c'est dur.

Mon papa est mort en 81, dans mes bras, il a eu une crise cardiaque.

Autant la vie est formidable, autant la mort est atroce, insupportable.

Et pourtant, on ne peut pas être éternel non plus, imaginez des types de 500 ans !...

La vie, la mort, il y a la mort parce qu'il y a la vie, ça se mélange.

J'ai attendu un an. Je ne savais pas comment illustrer ce livre.

Et puis un jour, en vacances en Tunisie chez des amis, à l'épicerie, j'ai trouvé des

feuilles avec lesquelles l'épicier enveloppe le poisson, quelques morceaux de sucre ou 2-3 tomates, du papier recyclé, pas du plastique comme ici.

J'avais envie de dessiner, j'avais rien, pas de feuilles à dessin, l'épicier me donne ces fameuses feuilles de papier et je me suis mis à dessiner là-dessus.

Je me suis dit que ce papier ressemblait à la peau du grand-père. C'est une peau qui a beaucoup vécu et en plus, comme le grand-père était dans la marine - on entend parler de bateau, de pirates, de casquette de capitaine - je me suis dit que ce papier ressemblait à du sable... Ce n'est pas du kraft mais du vieux papier recyclé.

Voilà le papier qu'il me fallait pour dessiner cette histoire de grand-père.

J'ai fait des dessins au crayon, léger et c'est ma femme, Geneviève, coloriste, qui a fait les couleurs au pastel (comme de la poussière de couleur).

LE DIMANCHE NOYÉ DE GRAND-PÈRE



ÉDITIONS OUEST-FRANCE

Pour Geneviève et pour moi, cela nous rappelait nos parents qui sont morts.

Ça a été dur de faire ce livre.

Il faut parler de tout dans les livres.

On peut lire beaucoup de choses dans un dessin. C'est une sorte d'écriture. Je ne me dis pas quand je les fais. Est-ce que les enfants vont comprendre, est-ce qu'ils sont assez grands ?...

Vous avez vos parents, vos enseignants qui vous aident, ils vous expliquent un tas de choses. C'est bien de leur parler et de s'aider à comprendre les livres. C'est bien de regarder ensembles des livres.

Pef, comment fais-tu pour imaginer tes dessins ?

Je fais d'abord des dessins dans ma tête, j'y pense beaucoup. J'invente, je fais des images dans ma tête. C'est mon CER-CEAU qui les fabrique. Ça roule dans mon CER-CEAU-CERVEAU.

Pour chaque livre, les dessins sont différents. C'est le style du livre.

Pour dessiner, je n'ai pas de modèles, je prends tout dans ma tête, j'essaie de me souvenir, je fais travailler ma mémoire.



Alain Serres, l'écrivain poète à l'école d'Auberive



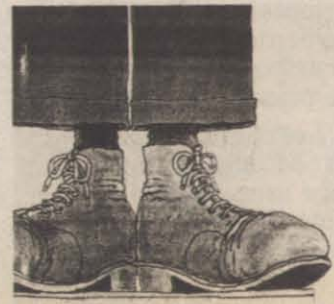
Du commerce de la souris

Je me suis régalé à raconter cette histoire dans le genre de l'humour noir.

Ça sert à ça les livres, à vivre des choses qu'on n'ose pas faire soi-même.

Pourquoi j'ai eu envie d'écrire cette histoire ?

Parce que les souris ont appris à lire. Le vieux Lebrouteux est obligé de les respecter à ce moment-là.



"La devanture de la Fromagerie Centrale, dirigée par Victor Lebrouteux depuis un demi-siècle, tombait en miettes. Comme la croûte des fromages trop secs. Sa clientèle si fidèle l'avait abandonnée."

Du commerce de la souris
ALAIN SERRES
ILLUSTRÉ PAR CLAUDE LAPOINTE

Le pouvoir de lire et d'écrire peut quelquefois sauver la vie : voilà ce que j'ai voulu dire.

Quand des peuples, des populations, des gens ont appris à lire et à écrire, ils sont devenus plus forts, ils se sont faits respecter, comme ces souris. Derrière l'histoire drôle et fantaisiste du commerce de la souris, il y avait ce que j'avais envie de raconter : que le pouvoir de lire est un pouvoir



Terrible

Le papa Terrible impressionne toute sa famille et ses enfants. Il voulait montrer qu'il était fort mais au fond, il avait ses pattes en couleur...

—o—



sur F3
en décembre

Cela fait un an et demi que je travaille avec Pef sur l'écriture de 26 épisodes d'un dessin animé « les pastagum » qui passera sur F3 en décembre.

Le petit Indien, l'ours et la rivière

le dernier-né d'Alain Serres illustré par Katy Couprie

éd. Syros



C'est un album qui vient de sortir en mars. Il est illustré par Katy Couprie, à la peinture à l'huile, aux éditions Syros.

C'est une histoire qui fait un peu peur, qui est inquiétante. C'est l'histoire d'un petit garçon qui a des plumes sur la tête. Il s'est perdu dans la forêt, il cherche son ours qui s'est aussi perdu. Ils ne se trouvent pas. Et c'est la nuit grise qui tombe sur la forêt, puis après, c'est la nuit noire...

Le petit garçon a peur, tellement peur qu'il prend son arc pour lancer une flèche dans l'obscurité...

Ils vont se retrouver enfin, chacun d'un côté d'une rivière et ensemble, sur un tronc de bois, ils vont quitter la forêt, il fera jour...

précieux. Et vous, élèves depuis 5 ou 6 ans, vous avez eu des maîtres et des maîtresses qui vous ont appris à lire et à écrire, j'espère que vous avez compris que ce n'est pas pour vous donner des notes ou vous faire passer dans la classe supérieure, mais pour vous transmettre ce pouvoir quasi magique de la lecture et de l'écriture.

—o—

Je suis un peu tombé amoureux des lettres de l'alphabet.

Quand j'avais 7 ans, mon père m'a dit : « tu commences d'apprendre à lire et à écrire, observe les lettres de ton nom, sais-tu qu'elles sont un peu magiques, qu'y a-t-il d'extraordinaire ? »

SERRES
Chaque lettre est en double et chose encore plus étonnante, on peut le lire dans les 2 sens.

Ça m'a rendu heureux pour la vie.

Et j'ai découvert d'autres tours de passe-passe avec les lettres...

Mais surtout avec ces 26 lettres de l'alphabet, ces 26 petits dessins, quand on les change de place, ils permettent de raconter tout ce qu'on veut, tout ce qu'on pense, tout ce qui s'est passé depuis qu'il y a des hommes sur la terre, pour raconter tout ce que vit chaque être humain en ce

moment et imaginer tout ce qu'on veut pour demain.

C'est un pouvoir extraordinaire.

C'est peut-être la plus belle invention des hommes.

Le fait de pouvoir écrire, d'ordonner des idées, ça permet d'aller plus loin, d'inventer des choses plus importantes.

Ces 26 lettres sont une invention fondamentale dans la vie des hommes.

Alors ça me fascine, et j'ai envie de m'en servir, alors j'écris des albums, des histoires, des poèmes, des chansons, des pièces de théâtre.

Actuellement, j'écris une série de dessins animés pour la télévision. Parfois, c'est pour rêver, parfois, c'est pour dire des choses plus importantes.

Je suis gourmand d'écrire plein de choses.

La création

Ainsi fut créé
le monde en papier.

Le lundi : les mouchoirs en papier

Le mardi : les serviettes en papier

Le mercredi : les chemises en papier

Le jeudi : les chapeaux en papier

Le vendredi : les bateaux en papier

Le samedi : les tigres en papier

Et le dimanche :

les maisons en papier-carton.

— Mais elle va trop vite faner la vie de papier ?

— Ne te plains pas, garçon, c'est plus facile à froisser et à recommencer.

Le monde en papier

Dans mon poème, j'ai pris plaisir à inventer un monde en papier. J'étais si content qu'on puisse le froisser et le recommencer lorsqu'il ne nous plaisait pas.

Il y a des choses qui ne me plaisent pas dans le monde, et je me dis que cela serait bien si on pouvait froisser les armes par exemple, pour qu'elles n'existent plus.

C'est pour cela que je rêve d'un monde en papier.

Les Pastagum

— une bande d'enfants dans une école
— la maîtresse, Mlle Mercure

— une petite fille, Poucette. Elle est un peu différente des autres, elle vient à l'école sur un fauteuil roulant, elle ne peut pas marcher, elle est handicapée.

Elle ne veut pas qu'on la prenne en pitié, elle veut qu'on la traite comme les autres et c'est tout.

Les autres sont admiratifs. Elle les fascine, car son grand-père lui a fabriqué un fauteuil roulant d'une manière complètement extraordinaire. Il marche avec des boutons. Il a plein de tiroirs, de tuyaux, des phares devant et des antennes. Il permet d'aller sous l'eau, de voir la télé, d'écouter la radio, de commander un tas de choses...

C'est une machine extraordinaire que son fauteuil roulant et elle s'en sert bien. Il rend service à toute la classe.



Alain Serres et la classe de CE ont commencé ensemble une histoire.

La classe a été divisée en 3 groupes et chacun a cherché un mot :

— qui n'avait pas été prononcé ce jour

— qui n'avait pas été prononcé la veille

— qui commence obligatoirement par la lettre B comme

bibliothèque.

Bébé - Bouche - Ballon.

Avec ces 3 mots, les élèves se sont posés toutes les questions qu'il était possible de se poser : quel bébé ? un ballon ? pour aller dans les airs, qu'on gonfle... quel rapport entre ce bébé et ce ballon ???

Et une histoire a commencé.



La Saint-Vincent à Rivière-les-Fosses



SAINT VINCENT 1993

Le 30 janvier 1993, c'est le village de Rivière-les-Fosses qui a organisé la fête de la Saint-Vincent, dont le programme était le suivant :

14 h 30 : Assemblée générale du Muid, salle des fêtes de Rivière.

15 h 30 : début de dégustation du vin nouveau, au verre de la St-Vincent, pour le public.

16 h 30 : messe de la Saint-Vincent, en l'église de Rivière,

vers 17 h 30 : réception de l'ordre par les habitants de Rivière.

19 h 30 : apéritif et repas de Saint-Vincent à Vaux-sous-Aubigny.

Pour cette première, les organisateurs souhaitaient disposer d'un maximum de chevaliers en cape rouge. Ils ont fait réaliser des médailles de chevalier, frappées avec l'écusson de Montsaugéon et celui de l'évêché de Langres.

École de Vaux-sous-Aubigny

les rues. Des granges joliment habillées pour la circonstance, étaient devenues caveaux de dégustation.

A l'issue de la messe, les enfants du village, vêtus en vigneronnes et vignerons, distribuaient des paniers de brioches à l'assistance.

Les chevaliers de l'ordre du Montsaugéon, en cape rouge et médaille, ont allumé un feu de sarments sur le parvis de l'église.

Ils ont offert également un cadeau à Dominique et Isabelle, le couple de vignerons, responsables des vignes des trois villages.

Une retraite aux flambeaux a ensuite été organisée à la nuit tombée.

Le public, afin de déguster le vin du Muid Montsaugéon, pouvait acheter des verres-souvenirs, sur lesquels était représentée l'église de Rivière, particulière, son clocher ne dépassant pas le reste de la toiture. Ce dessin a été repris pour l'impression des menus.

La tradition de la Saint-Vincent tournante étant restaurée en Montsaugéon, il reste à souhaiter du courage aux prochains organisateurs.

Rendez-vous fin janvier 1994.



Un feu de sarments est allumé sur le parvis de l'église.



Un pressoir.



Le verre-souvenir pour déguster le Muid 93.

Les rues étaient bien décorées avec des milliers de fleurs en papier crépon ; une énorme grappe de raisin, faite d'une multitude de ballons, était suspendue au-dessus de la fontaine ronde.

Un emplacement de plein air avait été aménagé en petit musée de la vigne ; heureusement, le soleil était au rendez-vous.

Toutes les personnes ayant préparé la décoration des rues, des maisons, la mise au point des chants, peuvent être félicitées car elles y ont consacré de longues heures.

Un orgue de barbarie accueillait la foule nombreuse qui se pressait dans



Sens propre ou sens figuré ?

École de Baissey.

Être dans la lune.



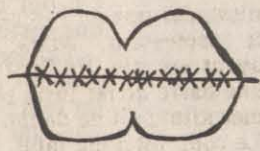
Avoir le bras long.



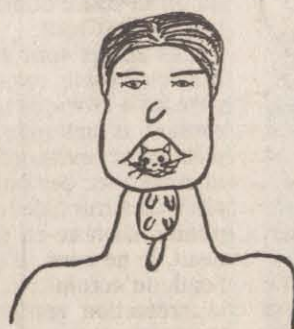
Donner sa langue au chat.



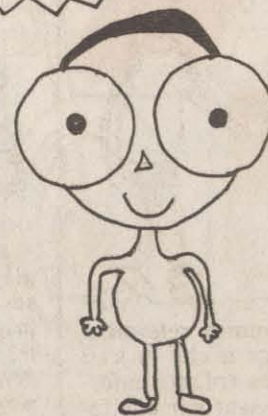
Avoir le cœur sur la main.



Bouche cousue.



Avoir un chat dans la gorge.



Avoir les yeux plus gros que le ventre.



« Le club des 5 au collège ».

Une énigme illustrée par Delphine Auer, élève de 6^e B, au collège de Prauthoy.



Un matin d'hiver, à l'arrivée des cars, Pierre, Sophie, Yves, Anne et Dominique, élèves de 4^e, vont dans la cour du collège après avoir posé leur sac.



Des aboiements les attirent vers la mare gelée. Ils s'approchent et découvrent le corps à moitié immergé dans l'eau glacée de Monsieur Xavier, le professeur de technologie.



Pierre court prévenir le principal qui alerte aussitôt la gendarmerie. Autour de la mare aucun indice, quelques traces de pas venant de l'atelier. Ils s'y dirigent.



Tout est sens dessus dessous, des vitres sont cassées et la totalité des ordinateurs et des machines à écrire a disparu. Sophie ramasse une gourmette sur laquelle sont gravés une date de naissance et un prénom Cédric. Ils sortent ensemble et suivent des traces de pneus, provenant vraisemblablement d'une camionnette qui les conduisent jusqu'au portail du collège.



C'est une vieille dame qui leur ouvre la porte et qui répond très gentiment à leurs questions.



J'ai entendu du bruit, hier soir, vers 18 heures, comme un bruit d'accident mais je n'ai pas osé sortir car j'ai eu un peu peur.

Merci, Madame pour vos précieux renseignements.



Monsieur Martinet a bien entendu du bruit et il a même vu une camionnette rouge sortir de la cour du collège vers 18 h. C'était un véhicule de l'entreprise de menuiserie Vertpin et il y avait deux hommes à l'intérieur. Après avoir heurté le mur en reculant ils ont démarré comme des fous.



Les garçons décident de se rendre dans l'entreprise pendant que les filles essaient d'aller trouver d'autres renseignements à la gendarmerie.



Oui, je l'ai prêtée pour un déménagement, à un de mes ouvriers. Durant, il a dû la garder chez lui encore aujourd'hui.

Votre camionnette est-elle sortie hier soir ?

Arrivés devant les ateliers de l'entreprise Vertpin, le patron les accueille avec bienveillance et répond à leurs questions. Les enfants remercient et partent en courant chez Cédric Durant, qu'ils connaissent bien car c'est un ancien élève du collège, qui vient souvent à la sortie des cours.



J'ai vu Monsieur T., il attend la marchandise ce soir à 10 heures à son dépôt.

OK, nous y serons, tout va bien.

Dans son garage, ils découvrent la camionnette rouge, l'aile arrière abîmée, et chargée des ordinateurs dérobés et des machines à écrire. Surpris par des bruits de voix, les trois garçons se cachent au fond du garage.



Les hommes referment le garage à clef et s'en vont. Les enfants enfermés passent par une fenêtre du sous-sol et préviennent la gendarmerie.



Les gendarmes sont complètement stupéfaits de la perspicacité des enfants et ils sont vivement félicités par le brigadier. Cependant, dit celui-ci, en souriant, je ne vous demanderai pas de m'accompagner pour l'arrestation et je souhaite que vous retourniez maintenant au collège où vous êtes malgré tout plus à votre place.



A midi, les deux malfaiteurs sont arrêtés, ils ont tout avoué ; ils n'avaient pas eu l'intention de tuer le professeur. Mais celui-ci les ayant surpris, ils l'ont frappé avec une barre de fer juste pour l'assommer afin qu'il ne donne pas l'alerte. Le coup lui a été fatal. Paniqués, ils l'ont transporté vers la mare, pensant que personne n'irait par là avant le printemps.

« Concours B.D. », telle était l'animation proposée par la Bibliothèque-relais de Prauthoy, pour « la fureur de lire ».

Les classes de 6^e du collège y ont participé au 1^{er} trimestre de l'année scolaire avec leurs professeurs de français, de dessin, et la documentaliste.

Une exposition des différents récits au C.D.I. du collège fut l'aboutissement. Elle permit de faire connaître le nouvel espace du C.D.I., Centre de Documentation et d'Information, qui a doublé sa surface.

C.G.

Fureur
de
lire

« Concours
B.D. »

A la découverte du chevreuil

CE1-CE2
école d'Auberive

Nous avons accueilli dans notre école un animateur qui nous a présenté un film « Les rendez-vous du brocard ».

Cette projection a été le point de départ d'une étude sur le chevreuil qui s'est poursuivie en classe puis en forêt.



Carte d'identité

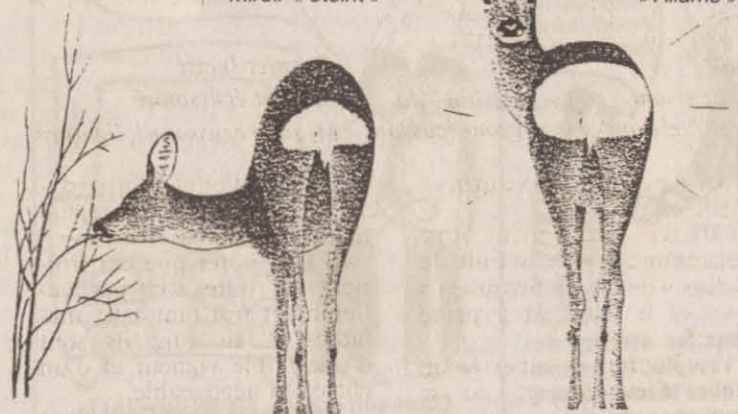
- Mammifère à sabots, ruminant, de la famille des cervidés.
- Vit en milieu boisé, de préférence dans les taillis et jeunes plantations et quelquefois en plaine.
- Mâle : le brocard
Femelle : la chevrette
Jeunes : le faon, puis de 6 à 12 mois : le chevril-lard.

Signes particuliers

- Le mâle porte des bois, en os, qui tombent chaque année, au mois de novembre et repoussent peu à peu. Ils sont d'abord recouverts d'une peau appelée « velours » qui se détache par la suite.
- Les chevreuils ont une tache de poils blancs sur le postérieur ; cette tache, appelée « miroir », se hérissé, se gonfle et devient un signal d'alerte en cas de danger.

Miroir « éteint »

« Allumé »



Nourriture, alimentation

Au printemps et en été, le chevreuil se nourrit d'herbe, de feuilles, de jeunes pousses, de bourgeons et même de fleurs.

En automne, il ajoute à son menu des fruits sauvages : des glands...



En hiver, il a plus de mal à trouver de quoi manger ; il se contente de feuilles de ronce, de lierre ou même d'écorce et de feuilles mortes. Il peut causer d'importants dégâts aux jeunes plantations, il est souvent nécessaire de les protéger si la densité de population en chevreuils est élevée.

C'est un mammifère ruminant. Quand il broute, il avale feuilles et herbe sans mâcher puis il s'installe confortablement et fait remonter dans sa bouche la nourriture qu'il avait « enfournée » une première fois. Il prend alors le temps de mastiquer et avale une deuxième fois la nourriture qui se dirige ensuite vers d'autres parties de son estomac.



Reproduction

Pour les brocards, la période de rut commence à la mi-juillet et dure quelques semaines : les mâles essaient de se rapprocher des femelles et parcourent leur territoire pour maintenir à distance les autres mâles.

Dix mois après l'accouplement, la chevrette met bas 1, 2 ou 3 faons (le plus souvent 2), toujours au mois de mai ou juin. La femelle lèche les petits, qui se tiendront debout très peu de temps après, pour têter. En cas de danger et pour aller

manger et reprendre des forces, la chevrette laisse ses faons cachés dans les broussailles, pour venir les chercher plus tard. (Si on trouve des faons ainsi isolés, il faut les laisser sur place, la mère est probablement dans les environs).

Le faon ne dégage aucune odeur ; à 15 jours, il est capable de courir si vite qu'aucune bête sauvage ne pourra plus l'attraper.



En forêt, sur les traces des chevreuils

Un forestier nous a guidés pour nous aider à repérer les traces de leur passage :

- Empreintes, peu visibles ce jour-là.



Mais surtout :

- Les coulées : ce sont les passages que les animaux empruntent régulièrement.
- Les moquettes disposées en petits tas sur le sol.



- Les frottis : ce sont les traces laissées sur le tronc des arbustes par le frottement des bois du chevreuil pour marquer son territoire.

- La couchette : c'est une petite zone de terre nue, au milieu des feuilles mortes ; le chevreuil a gratté avec ses pattes pour enlever les feuilles avant de se coucher.

- Du lierre brouté jusqu'à une certaine hauteur, un cornouiller « taillé », des cépées en forme de buissons rabougris, des écorces arrachées, des plants coupés, des arbrisseaux privés de leurs pousses...

Déplacements

Le radiopistage consiste à attacher au chevreuil un collier émetteur et à surveiller par radio ses déplacements dans la forêt. Il permet de calculer sa vitesse moyenne, très faible si l'animal n'est pas dérangé ; le chevreuil parcourt seulement 3 ou 4 kilomètres par jour ; il s'arrête souvent pour brouter, se reposer, chasser les mouches...

Par contre, un chevreuil en fuite peut faire des bonds de 6 mètres de lon-

gueur et franchir un obstacle de 2 mètres de haut sans aucun problème.

Il est aussi un excellent nageur, plusieurs kilomètres à la nage ne lui font pas peur.

Equilibre gibier-forêt

Autrefois les chevreuils étaient pourchassés par les grands carnassiers : loups, lynx... et un équilibre naturel s'installait entre les différentes espèces.

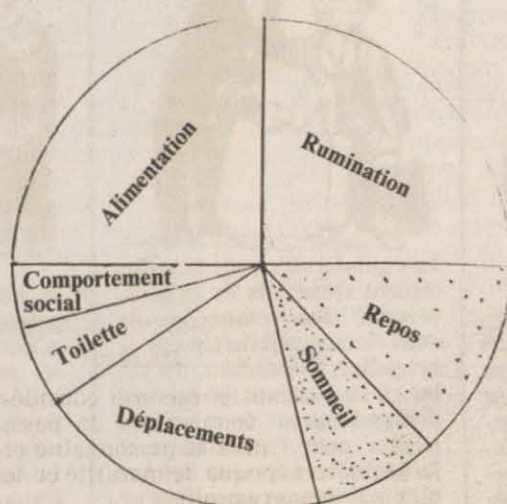
Aujourd'hui, le chevreuil adulte n'a plus de prédateur, hormis l'homme quand il est chasseur, automobiliste ou conducteur de machines agricoles (pour les faons).

Une régulation devient nécessaire pour éviter des dégâts trop importants dans la forêt.

Dans le massif où nous nous sommes promenés, la densité, de 10 à 15 chevreuils pour 100 hectares, est considérée comme acceptable par le forestier.

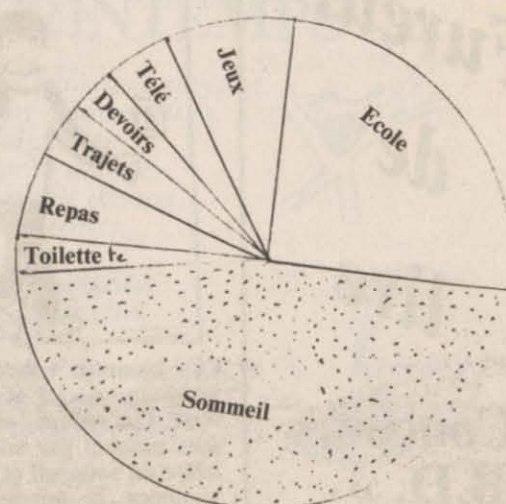
Emploi du temps sur 24 h

Chevreuil



d'après l'équipe de réalisation du film
"Les rendez-vous du brocard"

Enfant un jour d'école



moyenne d'après une enquête réalisée
auprès de 14 de nos familles

Fruits de chez nous : Sauvons nos vieilles variétés !

Le fruit défendu, l'est-il vraiment au bon vieux jardin d'Eden qu'est notre terroir ?

Bien des malheurs ont frappé notre paysage fruitier ; il en est qui s'appellent remembrement mais en maints endroits les fruitiers tombent encore.

Golden, Granny Smith et autres merveilles insipides font la une des étals et remplissent les cabas, alors qu'au fond du jardin, toute une litière de pommes pourrit

sous le vieux pommier oublié.

Un jour, s'il n'a pas été étouffé par le gui, le lierre et les lichens, notre arbre finira tôt ou tard sous les dents de la tronçonneuse.

Mais qui s'intéresse donc aujourd'hui aux anciens fruits du pays qui jonchent encore le sol de l'été à l'hiver : cerises, prunes, poires, pommes, et j'en passe et des meilleures !...

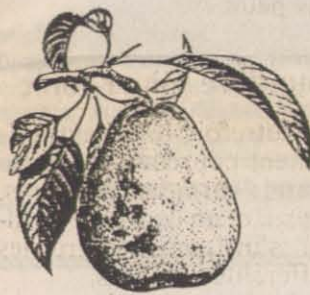
Des fruits du cru

Arbres greffés par le grand-père, entretenus jadis avec soin, fruits convoités et rangés précautionneusement au fruitier, à la cave ou au grenier.

Fruits à manger crus, à compote, pâtisserie, confiture, conserves, confiserie, eau de vie, jus, vins, liqueurs, etc...

Chez les pommes, hormis les pommes à couteau, la Jacques Lebel est sans pareille pour les tartes et les compotes alors que la « bonne grosseille » est incomparable cuite au four.

Parmi les poires, les variétés « Caloué » et « Curé » sont presque immangeables à la cueillette mais sont excellentes cuisinées au vin en décembre.



Fondante des bois

Dans le canton de Prauthoy, on peut trouver une très bonne prune du nom de « Palantine » — est-ce bien la bonne orthographe ? — qui est inégalée pour la conserve.

Quelle vigne ne possédait jadis ses pêcheurs. Les « pêches de vigne » du pays n'ont rien à envier à leurs grosses cousines qui viennent du Sud et manquent pourtant bien souvent de saveur.

A la recherche de nos racines

Au début du siècle, les pépinières Baltet de Troyes proposaient dans leur catalogue pas moins de 153 variétés de pommes.

50 ans plus tard, les pépinières Kaiser de Chantes en Haute-Saône n'en présentaient plus que 59, ce qui est déjà honorable.

Nous sommes aujourd'hui bien loin de cette richesse.



Route de Beauchemin à Hûmes.



Rambour.

Ka demande est certes plus faible mais si l'on s'intéresse de près aux vergers récemment plantés, nous retrouvons partout les mêmes variétés.

Où sont nos anciennes variétés si nombreuses, si différentes qui ont traversé les générations, témoins de notre culture locale et si présentes dans nos souvenirs d'enfance ?

Arbres oubliés, perdus, dans les épines du verger en friches, meurtris dans une pâture par les troupeaux et les parasites, ou enfin rescapés et mutilés du bord des routes, en sursis jusqu'au prochain aménagement.

Les causes de la disparition des vergers sont multiples et leur analyse serait trop longue à faire. Mais il y a lieu de s'inquiéter et d'agir.

L'Association de Sauvegarde des Variétés fruitières locales dite « des Croqueurs de Pommes du Sud-Champagne » a été créée en 1990 dans ce but : faire découvrir les richesses et les saveurs de notre patrimoine fruitier et se donner les moyens de le sauvegarder par la greffe et l'entretien des arbres.

Réapprendre les parfums des fruits, les saveurs, les degrés de sucre, d'acidité, d'âpreté, les différences de textures, c'est un plaisir inefable.

Mais en rester là, serait oublier tout l'intérêt générique, culturel et même peut-être économique des variétés locales.

« On fait du neuf avec de l'ancien »

C'est une devise que l'on ne devrait jamais oublier !... Les variétés locales représentent un réservoir génétique

considérable et indispensable à l'INRA (Institut National de la Recherche Agronomique) qui crée sans cesse de nouvelles variétés en « croisant » deux variétés initiales méritantes. Il faut savoir qu'il y a plus de 6 000 variétés de pommes en France.

En outre, ces variétés anciennes sont bien adaptées au terroir (certaines ont vu défiler les siècles) et la plupart du temps rustiques et résistantes aux maladies : elles constituent des souches précieuses.

Du cultivé au culturel

Elles sont le reflet, le témoin, la trace d'une culture. Elles sont à la base de savoir-faire locaux, de recettes, de spécialités de terroir. Elles sont le « fruit » d'une longue



Manière de lever le bourgeon-écusson.

histoire, d'une harmonie entre l'arbre fruitier, l'homme et la terre.

Depuis l'Antiquité et jusque dans nos campagnes, d'étamine à pistil, de pépin et pépin, de greffe en greffe, l'homme et la nature ont inventé de nouveaux fruits.

L'histoire des variétés est fabuleuse et montre la passion de l'homme pour le fruit depuis le péché originel !

Un intérêt économique : pourquoi pas ?

A l'heure de la pomme standardisée, cultivée à grands renforts de pesticides, à l'heure de la dislocation et de l'abandon de nos paysages ruraux, il serait judicieux de se réorienter vers la culture de variétés locales. « Certaines pourraient faire l'objet d'une culture de qualité, soutenues par des appellations d'origine, des labels biologiques, au service de l'image de marque des régions ». Extrait de la Revue des Croqueurs de Pommes.

Des pommes chaque mois de l'année

Dans le réservoir considérable des variétés de pays, chacune a sa personnalité et son époque de maturité et de conservation.

Ces deux critères sont très importants pour l'amateur



Vieux Poirier « Curé » abandonné à lui-même.

s'il veut déguster des pommes par exemple, toute l'année.

Dès juillet, c'est avec la « Transparente blanche » que débute la saison pomologique. Cette pomme de moisson rafraîchit mais ne se conserve pas.

A l'inverse, certaines variétés n'atteignent leur pleine maturité qu'en février-mars : c'est le cas de la « Delestre » ou « Sainte-Germaine » que

taires pour l'Équipement et on les présente déjà comme un danger pour les automobilistes.

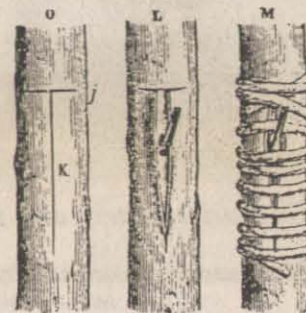
Mais sont-ils vraiment incompatibles avec les aménagements routiers ?

Lors de l'élargissement des routes, ne pourraient-ils pas être pris en compte dans le plan d'aménagement. Regreffés par nos soins, ils pourraient être réimplantés sur une bande supplémentaire

Greffe en écusson



Écusson et incision. Inoculation du bourgeon-écusson.



O, sujet incisé
L, sujet écussonné
M, sujet écussonné, ligaturé.

l'on peut consommer jusqu'en mai.

Pour ma part, je consomme la « Belle Fille de Salins » de novembre jusqu'à juin et le fruit est à peine fripé*.

La Pomme d'Auberive ou Belle Fleur Rouge ne se conserve que jusqu'en décembre.

L'intérêt est d'allier des variétés d'époques de maturité différentes et échelonnées ; on n'oubliera pas d'associer les variétés pollinisatrices correspondantes : on sera attentif bien sûr à la qualité gustative et culinaire du fruit, mais aussi à sa résistance aux maladies courantes (tavelure, carpocapse, chancre) pour un entretien limité.

Pommiers du bord des routes

Ce sont surtout des pommiers à jus et à cidre qui égayent les routes de campagne ; ils font eux aussi partie de notre patrimoine variétal.

Ils participaient à l'économie du village mais aujourd'hui, qui prend le temps de faire son jus ou son cidre. Il nous faut redécouvrir leur richesse et les sauvegarder. Un cidre de qualité est fait avec des fruits de saveurs et d'acidités fort différentes.

Ils sont une source de travail et de tracas supplémen-

taires pour l'Équipement et on les présente déjà comme un danger pour les automobilistes.

Il faut noter que ces fruitiers des routes sont particulièrement résistants aux maladies et au gui ; ils sont d'une faible vigueur et d'un entretien négligeable.

Et quel ravissement lorsqu'en mai ils fleurissent à merveille les accotements et qu'en automne, leurs fruits nombreux se parent de vives couleurs.

Au pire, les jeunes plants greffés pourraient être installés ailleurs dans la commune, sur une parcelle communale ou le bord d'un chemin**.

Nous serions heureux d'offrir nos services à une commune qui œuvre pour l'avenir en faisant coïncider paysage, culture locale et préservation du patrimoine fruitier.

Jean-Pierre Kohli

* Un autre avantage de cette pomme est que la date de floraison de l'arbre est si tardive que celui-ci échappe aux gélées de mai.

** Nous lançons à cette occasion un appel aux communes qui se porteraient volontaires pour posséder un verger communal de sauvegarde dont les arbres seraient entretenus par notre Association.

El Gringo : la passion des ânes

L'âne — ce mammifère ongulé de la famille des équidés — est un quadrupède plus petit que le cheval, à la tête volumineuse, aux oreilles longues, à la crinière courte et à la robe brune ou grise.

Son braiment, car l'âne brait, permet facilement de l'identifier mais de plus en plus rarement car il a déserté depuis longtemps nos campagnes.

Pauvre bête que la tradition orale a affublé de tant de maux : on peut être têtue comme une mule, bête comme un âne, coiffé du bonnet d'âne, indécis comme l'âne de Buridan. Les rusés sauront faire l'âne pour avoir du son mais n'arriveront pas à faire boire un âne qui n'a pas soif. Quant aux lâches, ils n'hésiteront pas à vous décrocher le coup de pied de l'âne.



En chariot western avec Daniel Pitavi.



L'hacienda : le Mexique à Montormentier.

Une association

Dur dans cet environnement hostile de se trouver des amis et pourtant ils existent. Ils s'appellent Daniel, Marie-Claire, Gérard ou Bernard, il sont ingénieur à la SNCF, étudiant ou employés municipaux et partagent ensemble la passion des ânes. L'un d'eux, Daniel Pitavi, vit depuis 1988 dans une maison louée du hameau de Montormentier, sur la commune de Cusey, dans le canton de Prauthoy.

Une chute de cheval en février 1992 le cloue pour 4 mois sur un lit d'hôpital, la jument qu'il montait lui ayant écrasé la jambe.

Titulaire du brevet d'accompagnateur équestre, Daniel a toujours voué une passion secrète pour les ânes, ces mal aimés. Il décide pendant sa convalescence de créer une

association type loi de 1901, ayant pour but « la promotion, la découverte et la connaissance des ânes ». L'association **El Gringo** est déclarée en préfecture à la date du 7 janvier 1993.

Un domaine

Ses membres fondateurs souhaitent y regrouper notamment des propriétaires d'ânes et de mules avec l'ambition de développer un élevage. Eux-mêmes élèvent actuellement 3 ânes sur un pré de 7 ha. Deux nouveaux compagnons vont les rejoindre prochainement. Sur un terrain acheté, l'association a construit une hacienda avec deux boxes, une sellerie, un appentis et une aire de lavage.

Exotisme oblige, El Gringo a fait l'acquisition d'un chariot western de 4 places et restaure un char à banc de 1850. Pour

aider au financement de ces différents investissements, El Gringo se déplace pour des animations commerciales, des mariages, des fêtes villageoises, à l'occasion de Noël ou de Carnaval récemment.

L'association se propose également d'accueillir au hameau de Montormentier des scolaires, des centres de loisirs ou des familles pour une journée découverte de l'âne. Un manège est en construction et des circuits de randonnée en calèche conduisent à la découverte des berges de la Vingeanne ou du canal de la Marne à la Saône (contacts au 25.88.38.18).

Ainsi, grâce à quelques amis passionnés, les ânes de Montormentier peuvent dormir sur leurs deux grandes oreilles. El Gringo est là pour protéger et réhabiliter la race asine dans notre région.

G.D.



GRAPHYCOM

LA PUISSANCE D'UN GROUPE POUR MIEUX SERVIR VOTRE COMMUNICATION

IMPRIMERIES DE CHAMPAGNE

14, rue du Patronage Laïque
52003 CHAUMONT Cedex
Tél. : 25.03.81.77
Fax : 25.01.35.77

Avec rotative pour production de :

- journaux de différents formats
- annuaires
- publications de grande diffusion

IMPRIMERIES DE CHAMPAGNE

1, place de la République
51100 REIMS
Tél. : 26.40.60.20
Fax : 26.88.92.13

Avec presses feuilles pour :

- petits et moyens tirages
- travaux publicitaires en quadrichromie

IMPRIMERIES DE CHAMPAGNE

zone industrielle Les Franchises
52206 LANGRES Cedex
Tél. : 25.87.03.34
Fax : 25.87.33.90

Avec presses feuilles pour :

- production de revues périodiques
- travaux publicitaires de grands tirages

STUDIO DE CONCEPTION

14, rue du Patronage-Laïque
52003 CHAUMONT
Tél. : 25.32.19.88

- * Conception assistée par ordinateur
- * Photogravure avec scanner couleur
- * Photocomposition

PROMOBA - IMPRIMERIE

6, rue Néhémie-Guyot - BP 165
52005 CHAUMONT Cedex
Tél. : 25.32.16.43
Fax : 25.32.57.97

Avec presses feuilles pour :

- production d'affichettes, prospectus, liasses, têtes de lettres, cartes commerciales...



EDITION CREPIN-LEBLOND
12, RUE DUGUAY-TROUIN
75006 PARIS

LA HAUTE-MARNE LIBEREE
14, rue du Patronage Laïque
52000 CHAUMONT



Vu d'en bas..



Bonjour
Minus !..

Salut
Magnus !..

C'est ainsi que Minus le caniche, très désinvolte, accueille Magnus le berger allemand, dans l'immense hall couvert de la Gare de l'Est à Paris.

Tels les Cerbères aux portes de l'Enfer, ils sont maintenant assis devant la porte de la brasserie. Ils prennent ce qu'ils appellent « leur bain de foule ». Quelques pigeons effrontés picorent autour d'eux les miettes tombées du croissant, englouti hâtivement par un banlieusard pressé.

Minus et Magnus ne leur accordent aucune attention, ils dédaignent ces insignifiants volatiles, ils sont bien trop absorbés par le spectacle dont ils ne se lassent pas. Le regard fixé droit devant eux, ils voient défiler élégants escarpins, bottes cavalières, brodequins fatigués, « baskets » hauts en couleurs, mocassins de cuir ou de daim.

Chaque arrivée de train livre à leur curiosité une nouvelle et impressionnante marée de pieds, petits et grands, alertes ou traînants, joyeux ou tristes.

Pourquoi ceux-ci courent-ils ?... et ceux-là, pourquoi traînaient-ils ?... obligeant les plus rapides à les contourner presque acrobatiquement.

Nos deux amis, calmement échantent leurs impressions et imaginent la tête, l'habillement, le comportement des propriétaires de tous ces pieds si dissemblables.

Quel drôle de jeu, n'est-ce pas ! Mais quand on ne voit qu'une petite partie des choses, il faut bien chercher à reconstituer l'ensemble !..

Pour eux, ces escarpins vernis sont ceux d'une jeune femme svelte, distinguée, emmitoufflée dans un somptueux manteau de fourrure, son beau visage légèrement fardé, toujours souriant. Ces mocassins méticuleusement cirés appartiennent certainement à un important homme d'affaires, serviette sous le bras, genre anglo-saxon, oui c'est bien cela, car la pointe d'un parapluie vient battre le bas d'un pantalon au pli impeccable.



Et ces brodequins sans lacets doivent abriter des pieds à la propriété douteuse, c'est sûr, leur flair ne les trompe jamais... pieds de quelque marginal qui va installer sa sébile sur les premières marches de l'escalier du métro.

Quant à ces baskets vertes, elles sont, à n'en point douter, celles d'un jeune guitariste, cheveux longs, barbe naissante, qui, tout à l'heure, fera résonner le hall de la gare des accords musicaux qu'il tirera de la guitare qu'il doit porter en bandoulière.

Ils laissent ainsi vagabonder leur imagination, c'est tellement mieux d'imaginer plutôt que se trouver brutalement devant la froide réalité.

Et le jeu des devinettes continue.. continue... jusqu'au... réveil... car Minus, de son vrai nom Fifi, et Magnus, alias César, dormaient, Fifi sur son coussin petit coussin, aux pieds de ses maîtres, César dans sa grande niche trop froide, et ils rêvaient, chacun de leur côté, à des dizaines de kilomètres de distance l'un de l'autre, visités au même moment dans leur sommeil par le même souvenir d'une expédition à travers le grand hall de la gare de l'Est, qu'ils avaient arpenté au bout de leur laisse. Minus-Fifi se rappelait avoir croisé un gros berger allemand et Magnus-César gardait l'image d'un minuscule caniche tondue avec coquetterie.

Par quel magique cheminement cette brève rencontre avait-elle pu donner naissance, simultanément dans le sommeil de Fifi et de César, à un rêve aussi extraordinaire ?

Mystère inexplicable de la télépathie !.. chez nos plus fidèles compagnons.

Maurice Hertert
Décembre 1992

Une prof de danse itinérante : l'avenir pour les communes rurales

Habiter la campagne a bien des avantages, mais aussi beaucoup d'inconvénients, entre autres celui d'être obligé, quand on est parents, d'emmener chaque semaine les enfants pour participer aux activités sportives, musicales, culturelles... dans la ville la plus proche. Il faut une voiture. Il faut du temps. Il faut y consacrer un peu d'argent.

Bref, beaucoup de parents renoncent et se lassent de ces déplacements. Un énorme progrès a été réalisé grâce à l'A.D.E.S.S. (association départementale pour le développement de l'emploi sportif et socio-culturel) qui met à la disposition des communes rurales des intervenants qualifiés (formés et diplômés) dans de nombreuses disciplines.



Nathalie Ozaine et l'un des 4 groupes de danse - enfants - à Villegusien.



Nathalie Ozaine

Nathalie Ozaine fait partie de ceux-là. Villegusien est une des 14 communes du sud Haut-Marnais où elle intervient, aussi bien pour des cours de danse contemporaine, moderne (initiation, perfectionnement) de danse de salon que pour des cours de gymnastique d'entretien. Terminant son contrat qualification, elle suit pour une année encore des cours au CREPS de Reims et de Nancy afin d'élargir ses connaissances et son domaine d'intervention. Qu'on ne dise plus que les enfants des communes rurales sont défavorisés !

Annick Doucey

Lionel BLANCHOT stagiaire à « La Montagne » en formation au Brevet d'Etat d'Educateur Sportif

L'association La Montagne a depuis sa création, en 1986, été confrontée aux limites du bénévolat de ses membres (si actifs soient-ils) et face à l'obligation d'embaucher et de former des jeunes pour l'aider à mener à bien ses animations éducatives culturelles ou sportives. Au fil des années, les contenus de cette formation ont évolué.

Former des moniteurs

Un des premiers constats dressés par l'association a été l'absence de loisirs structurés pendant les vacances dans les villages d'où l'idée d'organiser des centres de loisirs avec ou sans hébergement. Pour encadrer ces centres, 17 jeunes âgés d'au moins 17 ans ont suivi la formation au Brevet d'Aptitude aux fonctions d'animateurs (BAFA). Cette formation débute par un stage théorique d'une semaine, suivi de stages pratiques en situation de moniteur avant de s'achever par un stage de perfectionnement.

La Montagne assure le financement des contenus de formation, l'hébergement restant à la charge du stagiaire. Après quelques années, certains moniteurs s'éloi-

gnent de leur village pour des raisons professionnelles ou familiales obligeant à un renouvellement du groupe.

Vers une formation qualifiante

Dans tous les cas, cette formation de moniteur n'offre qu'un travail saisonnier, occasionnel.

Cependant, l'espace rural apparaît de plus en plus comme propice au développement d'activités nouvelles pour un public nouveau et plus exigeant. On veut bien vivre à la campagne mais à condition d'y trouver, pour soi-même et ses enfants, des activités culturelles, de loisirs ou sportives, proches de celles proposées en ville.

Les nouveaux vacanciers seront eux aussi demandeurs d'animations à la carte dans un cadre naturel.

Parallèlement au développement de l'hébergement, il faut dès à présent former des professionnels de l'animation. De nombreuses « stations vertes » nous ont ouvert la voie.

La formation choisie par Lionel Blanchot de Cohons est le Brevet d'Etat d'Educateur Sportif. Titulaire du baccalauréat, Lionel a choisi sur les traces de Véronique Beaupère, qui a trouvé un emploi dans les Arden-



nes, de signer un contrat qualification avec l'association « La Montagne ». La formation est dispensée sur 2 ans au CREPS de Reims en alternance avec des stages en situation. En complément, Lionel prépare le diplôme de directeur de colonie de vacances, d'initiateur football, de secouriste... et va débiter une initiation à la voile en perspective de l'aménagement de la base de loisirs sur les bords du lac de la Vingeanne.

Lionel est salarié pour 2 ans de l'association (65 % du SMIC la première année, 75 % la seconde). Ses formations lui sont payées par la Montagne qui reçoit en contre-partie des aides de l'AFPI, association de formation de la Chambre de Commerce et d'Industrie de la Haute-Marne.

L'association joue ainsi pleinement son rôle d'association de développement et de formation.

Reste, et ce ne sera pas le plus facile, à créer avec d'autres partenaires l'environnement économique capable de générer un emploi à temps plein dans le domaine de l'animation.

2^e exposition des artistes et artisans amateurs du sud haut-marnais

Organisée par le Foyer Rural de Villegusien-le-Lac, une deuxième exposition des artistes et artisans amateurs se déroulera les 17 et 18 avril 93 dans la salle du Foyer Rural à Villegusien.

Originaires de Villegusien, Piépape, Saint-Michel, Heuilley-Cotton, Le Pailly, Torcenay, Longeau, Verseilles, Isômes...

Ces artistes et artisans amateurs ont tous une passion, un passe-temps qui leur permet de ne pas connaître l'ennui et d'exprimer leur talent. Ce sont des amis, des voisins, des collègues de travail dont on méconnaît les œuvres dans de nombreux domaines (peinture, sculpture, travail du bois, du fer, des tissus...).

Plus de 600 personnes se sont déplacées l'année dernière pour découvrir les créations de 30 exposants.

Les visiteurs furent agréablement surpris, et tous ont admiré avec beaucoup de plaisir le résultat de leur travail.

Comme l'an passé, la plaquette de l'exposition



Fabrication de costumes anciens. Annick Gérouville, assistance maternelle, Villegusien.

sera vendue au profit des écoles de Villegusien et Prangey.

Ne manquez pas ce rendez-vous !

Annick Doucey

Esnooms-au-Val dimanche 23 mai 93 VII^e fête rurale

Pour la 7^e année, le foyer rural d'Esnooms-au-Val organise la fête du terroir haut-marnais. Cette manifestation commencera dès le matin par un comice agricole. Ce concours comportera une présentation de bovins avec des vaches laitières de toutes races.

ANIMATIONS PERMANENTES DE LA JOURNÉE

- Comice agricole avec classement et remise des coupes à midi.
- Présentation avicole avec possibilité d'acheter de petits animaux.
- Exposition artistique.
- Cuisson du pain dans un ancien four et vente sur place.



PROGRAMME

- La combe aux biches (cors de chasse).
- Orgue de barbarie.
- Défilé de chars avec la participation des foyers ruraux et associations environnantes.
- Pour la seconde fois à

Esnooms grandes courses d'ânes avec tiercé.

- Vers 18 h 30 grand bal musette animé par Bernard Dauba.

Buffet-buvette (possibilité de prendre le repas de midi sur place).

- manège enfantin.

F.R. Esnooms-au-Val

Compagnie Ferroviaire et Nautique de Charmeval

Située sur la commune de Violot, dans une large combe à proximité de la ligne Chailindrey-Gray, l'association de Charmeval organise les samedi 12 et dimanche 13 juin 1993 une manifestation ouverte au public.

Quelques chiffres, le circuit primaire un ovale de 168 m a été complété par une boucle de 203 m. Ecartement des voies 5 et 7 1/4 pouces (127 mm et 184 mm).

Une voie de gare, une voie de service, huit aiguillages supplémentaires permettent une exploitation plus souple. En gestation une plaque tournante pour la manœuvre des machines.

SAMEDI 12 ET DIMANCHE 13 JUIN MANIFESTATION DE L'ASSOCIATION A VIOLOT



Les maquettistes bateaux ne sont pas oubliés, ils disposent d'un plan d'eau conséquent pour l'évolution des divers matériels.

Un chemin goudronné permet un accès facile au nouveau parking attenante aux installations.

Yves Pascal

VELO TOUT TERRAIN

Rallye COMBINÉ

17/18 AVRIL 93

PAYS DE LANGRES CHAMPAGNE

TROPHÉE DE FRANCE

Renseignements : LANGRES VTT B.P. 56-52 202 Langres Cedex-Tél.25 87 67 67

7^e FÊTE ÉCOBIOLOGIQUE

25 Conférences - Ateliers

70 Exposants

Animation continue - Bal folk

Promenades à poneys

Parc St-Roch à CHAUMONT les 19 et 20 juin

Association Amis Nature
14, rue Roux-Champion
52000 Chaumont
25.03.91.92

Le prochain journal sortira en juin 93
Envoyez articles avec photos, dessins... à Jocelyne PAGANI
Inspection de l'Education Nationale
Place Abbé-Cordier
52200 LANGRES
Et à l'Ecole élémentaire
52250 BAISSÉY

Vivre Ici
Le Journal de La Montagne (association)
52190 AUJOURRES
Directeur de publication
Guy DURANTET
Secrétaire de rédaction
Jocelyne PAGANI
Abonnement annuel : 25 F
Le numéro : 7 F
N° C.P.P.A.P. : 70224
Imprimeries de Champagne
52000 CHAUMONT

Vivre Ici BULLETIN D'ABONNEMENT LE JOURNAL DE LA MONTAGNE

Je soussigné(e)

N° Rue

Code postal Ville

Souscris un abonnement d'un an (4 n° au prix de 25 F) à partir du n° 23

Paiement à l'ordre de : Association La Montagne

Bulletin d'abonnement à adresser à Association La Montagne, 52190 Aujourres.